

3 Juin 1975

LE FIGARO

Zao Wou-Ki (deux expositions à Paris) a fait une découverte au nord-ouest de Pékin

Ces étonnants Chinois, peintres et paysans

C'est la semaine Zao Wou-ki. Demain, la Galerie de France présente des « grands formats » et une galerie de la rue des Saints-Pères annonce, pour jeudi, le vernissage d'une exposition de quarante estampes qu'il a signées. Il y a cinq ans que l'artiste n'avait pas exposé d'œuvres nouvelles.

Le peintre Zao Wou-ki est né à Shanghai. Il a quitté la Chine il y a vingt-six ans et il est devenu dans les années 50, à Paris, un des artistes les plus renommés de la non-figuration. Sa réputation est aujourd'hui internationale.

PAR

JEAN-MARIE TASSET

Cet « oriental » de Paris revient de son pays natal où il a revu sa famille et rencontré le vice-premier ministre chinois, M. Teng Hsiao-ping, qui lui a décerné un brevet de civisme... Grâce à Zao Wou-ki, la France sera le premier pays du monde à présenter les œuvres originales des peintres paysans (on a pu voir des reproductions récemment à l'A. R. C.) dont toute la Chine s'est entichée. La Biennale de Paris les exposera cet automne à partir du 19 septembre.

Aussi avons-nous demandé à Zao Wou-ki ses impressions : celles d'un Asiatique « occidental » devant une société transformée par Mao Tsé-toung ; celles d'un peintre abstrait découvrant un art nouveau : la peinture paysanne.

Wan est un des premiers paysans qu'il a rencontré Zao Wou-ki. Le voici dans les champs. Les hommes s'activent



La récolte vue par un peintre-paysan chinois.

à rassembler leurs outils. Wan embraye la première vitesse de son tracteur. Tout en roulant, il cligne des yeux malgré lui sous l'assaut du vent. La terre semble se vider de sa chaleur. Bientôt, il aperçoit, barrant la perspective de la route, de nombreuses bâtisses brunes, serrées les unes contre les autres.

Wan s'arrête devant l'une d'entre elles. Un chien blanc jappe et le suit en bondissant. Il lance un bonsoir à des ombres, puis il pousse la porte. Wan se sent en pleine forme. Ce soir, décide-t-il, il dessinera un champ qui butera sur l'horizon. Au milieu de la page, il y aura le tracteur, qu'il peindra en vert. Puis, autour, il s'appliquera à représenter ses compagnons de travail.

Chaque soir, profitant de leurs loisirs, les peintres paysans dessinent ou peignent. Zao Wou-ki est allé spécialement voir ces artistes-amateurs, dont il raffole comme tous les Chinois.

A vingt et une heures de train et une heure et demie de voiture, au nord-ouest de Pékin, c'est Huxian. Sur 420.000 habitants, 600 paysans s'adonnent à la peinture. Un art sans complexe, plein de fraîcheur et de spontanéité.

Le travail devient une fête

Tout a commencé en 1958, lorsque Mao Tsé-toung déclara : « Paysans, vous pouvez peindre. Tous doivent participer à la création artistique. » Et les paysans se mirent à peindre, achetant pinceaux, couleurs et papiers. Ils décidèrent d'abord d'illustrer les murs de leurs maisons avec des scènes retraçant « l'histoire des familles pauvres du village ». Mais survint la révolution culturelle et Lin Piao s'écria : « Vous êtes des paysans, ne touchez pas à l'art ! » Tous rangèrent leurs pinceaux. Couleurs, encres et papiers disparurent dans les ti-

roirs. Tous, sauf les paysans d'Huxian. Mille cinq cents kilomètres les protégeaient de Pékin.

Et pendant quinze ans, ils n'ont cessé de faire des huiles, des dessins, des gouaches ou des encres : 40.000 œuvres au total. Au début, bien sûr, ils ont éprouvé des difficultés techniques. Ils ont d'abord fait des papiers découpés, car c'est une tradition paysanne pour les fêtes. Au Nouvel An, on colle des papiers de couleur pour décorer les fenêtres ou fabriquer des lanternes.

Puis, comme on écrit un journal de bord, ils ont représenté leur vie quotidienne : les récoltes, l'arrosage des champs, la cueillette des fruits, le labourage. Sous leurs pinceaux, tout devient une fête. Leur labeur s'exprime avec poésie ; les personnages sont disposés comme pour un ballet. Quand ils s'inspirent du monde du travail, c'est toujours l'agriculture qu'ils célèbrent. Jamais la machine.

Ainsi, Bei Tsu-ha peint la récolte des pommes. La com-

position se présente comme dans un tableau d'opérette du Châtelet : arbres ronds et joulus forment une ronde dans une atmosphère douce. Au centre de la peinture, des garçons et des filles, le panier au bras, vont et viennent au milieu d'allées vertes. La campagne s'épanouit sous le soleil bleu, fraîche et embellie. La lumière semble, non pas pénétrer, mais plutôt circuler à l'aise à la manière d'un courant d'air. L'instant de cette scène bucolique s'entrouvre comme une fleur.

Le temps passa et la réputation d'Huxian se fit, d'autant mieux que 80 % de la population chinoise est paysanne. En 1973, ce fut enfin la consécration par une exposition à Pékin. Le succès fut considérable. Le public fit la queue pendant des heures pour pouvoir admirer les œuvres des paysans. La peinture ouvrière était supplantée.

Dès lors, les peintres officiels commencèrent à comprendre qu'il y avait une autre façon de s'exprimer, qu'il existait un art beaucoup plus libre que le leur. A tel point que professeurs et élèves de l'Ecole des Beaux-Arts se mirent à travailler avec les paysans d'Huxian pour s'initier à leur méthode.

— Tous ces artistes, explique Zao Wou-ki, n'étaient jamais allés à la campagne pour partager la vie des paysans. Alors, pour eux, ce fut une révélation de se trouver plus près de la population.

» Pourtant, les « officiels » ont l'habitude de confronter leurs œuvres et même de les modifier en fonction de la critique. Dans chaque grande ville de Chine, il existe un atelier de création qui groupe à peu près soixante-quinze sculpteurs, écrivains, auteurs dramatiques, musiciens, compositeurs. Ils travaillent ensemble, échangent des points de vue. Et je trouve que c'est une formule assez intéressante. En Occident, le peintre vit de son côté, le musicien de l'autre. Ils n'ont presque jamais de rapports. »

Dans ces ateliers, les pein-

tres élaborent leurs grandes fresques. Pour les compositions plus petites, ils travaillent chez eux. Ces artistes sont tous fonctionnaires et ils reçoivent des honoraires très importants, beaucoup plus élevés que ceux de l'ouvrier moyen. Ils gagnent à peu près 360 à 400 yens par mois. Un travailleur débute à 30 yens et verra son salaire se stabiliser entre 120 à 160 yens. Certains peintres ont des traitements de ministre...

Les trésors enterrés

Ces émoluments d'Etat expliquent qu'il n'existe pas un marché de la peinture. On expose seulement ; on ne vend pas au particulier. Toutefois, certaines œuvres sont reproduites sous le format de posters et les Chinois peuvent les acheter pour décorer leurs maisons.

Parallèlement aux grands thèmes de propagande, l'Etat commande également aux artistes officiels de petites peintures à caractère traditionnel. Elles vont alimenter le secteur des antiquités, à Pékin...

Et pourtant, la Chine regorge de trésors. Les musées sont d'une immense richesse, au point que les autorités ne savent plus comment et où conserver les découvertes archéologiques.

Il n'y a pas très longtemps, près de Sian (qui, de onze siècles av. J.-C. à dix siècles après J.-C., fut pendant vingt et un siècles la capitale de la Chine et dont Huxian n'est éloignée que de quarante kilomètres), on a découvert des tombes renfermant 80.000 statuettes. Les autorités ont immédiatement ordonné l'arrêt des fouilles. Il n'y avait plus de place dans les musées.

Des ouvriers ont mis au jour deux peintures de deux cent neuf ans av. J.-C. et, faute d'avoir pu être abritées, elles commencent à noircir. Alors, les archéologues estiment que, pour le moment, beaucoup de vestiges sont beaucoup mieux protégés quand ils restent enterrés. Le trésor du monde est là pour demain.

J.-M. T.

HERALD TRIBUNE
21, Rue de Berri - 8°

24 Juin 1975
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ARC2: Dewasne, Michel Roualdès, and Present Trends in American Painting
(18 artists presented by Marcelin Pleyne), June 24 to Aug. 31.
The 9th Biennale de Paris will take place from Sept. 19 to Nov. 2 in both National and City Museums of Modern Art.

NOUVELLES DE L'ESTAMPE - (BMT)
58, rue de Richelieu - 2°

Juin 1975

• La 9^e BIENNALE DE PARIS se tiendra du 19 septembre au 2 novembre 1975 dans les salles du Musée national d'Art moderne, du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et du Musée Galliera. Plus d'une centaine d'artistes participeront à cette manifestation. Un catalogue abondant est prévu.

LETTRE D'INFORMATION
ARTISTIQUE
13100. AIX EN PROVENCE

4 JUIN 1975

- A noter : Biennale de Paris du 19 septembre au 2 novembre, Musée national d'Art Moderne, Musée municipal, Musée Galliera.